AFR
361.55
C323
1 ex.

LA FAMINE EN AFRIQUE

Editeur

J.P. CARTER

Pergamon Press

PN-AAP1-656
ISN=28017

La famine en Afrique

LFA - A

Autres ouvrages utiles publiés par Pergamon

Livres

C. BASON
Technology, Employment and Basic Needs in Food Processing in Developing Countries

J. SHALHEVET, A. MANTEL, H. BIELORAI et D. SHIMSHI
Irrigation of Field and Orchard Crops under Semi-Arid Conditions

A. A. EL-SHERBINI
Food Security Issues in the Arab Near East

Revue

Progress in Food Science and Nutrition

Journaux de recherche

Disasters
Food and Cosmetics Toxicology
Nutrition Research
World Development

2

La famine en Afrique

Rapports de Conférence d'un Groupe de Travail sur la Famine en Afrique à Kinshasa au Zaïre en janvier 1980

Editeur

JAMES P. CARTER

Université de Tulane, Nouvelle Orléans, Etats-Unis

PERGAMON PRESS

OXFORD · NEW YORK · TORONTO · SYDNEY · PARIS · FRANKFURT

3

ROYAUME-UNI Pergamon Press Ltd., Headington Hill Hall, Oxford OX3 0BW, Angleterre

ETATS-UNIS Pergamon Press Inc., Maxwell House, Fairview Park, Elmsford, New York 10523, Etats-Unis

CANADA Pergamon Press Canada Ltd., Suite 104, 150 Consumers Rd., Willowdale, Ontario M2J 1P9, Canada

AUSTRALIE Pergamon Press (Aust.) Pty. Ltd., P.O. Box 544, Potts Point, N.S.W. 2011, Australie

FRANCE Pergamon Press S.A.R.L., 24 rue des Ecoles, 75240 Paris, Cedex 05, France

ALLEMAGNE FEDERALE Pergamon Press GmbH, 6242 Kronberg-Taunus, Hammerweg 6, Allemagne Fédérale

---

Copyright © 1982 Pergamon Press Ltd.

Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle par quelque procédé que ce soit y compris les systèmes d'enregistrement, de transmission de toutes sortes, les techniques électroniques, électrostatiques, les bandes magnétiques, les procédés mécaniques ou la photocopie ne peut être effectuée sans le consentement écrit de la maison d'édition.

Première édition 1982

Catalogué dans la liste des publications britanniques

La Famine en Afrique.
1. Famines - Congresses
I. Carter, James P.
363.8 HC79.F3

ISBN 0-08-028885-5

Imprimé en Grande-Bretagne par A. Wheaton & Co Ltd, Exeter.

4

Remerciements

1. U.S. Agency for International Development
African Bureau
and
USAID Mission Kinshasa

2. National Center for Human Nutrition Planning
Government of Zaire

5

Sommaire

Liste des participants ix
Introduction (J. Holt) xv
Propositions et recommandations 1
Description d'un système alimentaire typique (R. Hay) 6
L'importance des déserts en Afrique (F. Sai) 8
Le système alimentaire du Bas-Zaïre (K. Nkamany) 9
Le système alimentaire de Lesotho (P. Ngakane) 12
Le système alimentaire de Botswana (B. Dintwa) 13
Le cas d'étude éthiopien (A. Mewaee) 14
Le programme du CEMUBAC dans les montagnes du Kivu (P. Goyens) 16
A propos des grandes famines (J. P. Carter) 20
La physiologie du jeûne, de la famine, de la faim et de la tension (J. P. Carter) 21
Réactions sociales pendant les graves pénuries de nourriture et les famines (J. P. Carter d'après R. Dirks) 24
Production, transformation et conservation des denrées principales (H. Guggenheim et R. Pariser) 26
Dégradation de la nourriture en réserve (R. Pariser) 29
Distribution de la nourriture et problèmes de dépendance (N. Baumslag) 31
Contrôle de la nutrition et secours en cas de famine (M. A. Anderson) 33
Le système d'alerte rapide de la FAO (M. Frere et R. Saran) 36
Systèmes de support des solutions pour le contrôle et la prévention des famines (H. Guggenheim et H. D. Ojha) 38
La Commission Présidentielle des Etats-Unis pour la Faim dans le Monde (T. Stephens) 41

6

Liste des participants

*Participants ayant présenté des textes lors de la conférence

Ms Mary Ann Anderson*
Office of Nutrition
Agency for International Development
International Development Cooperation Agency
Washington, DC 20523, Etats-Unis

Dr Thomas Akers
Associate Dean
Tulane University School of Public Health and Tropical Medicine
1430 Tulane Avenue
New Orleans, Louisiana 70112, Etats-Unis

Dr Naomi Baumslag*
Professor
Preventive Medicine and Community Health
Emory Medical School
Atlanta, Georgia, Etats-Unis

Dr William Bertrand
Associate Professor
Department of Biostatistics and Epidemiology
Tulane University School of Public Health and Tropical Medicine
New Orleans, Louisiana 70112, Etats-Unis

Dr Jane Bertrand
Assistant Professor
Department of Biostatistics and Epidemiology
Tulane University School of Public Health and Tropical Medicine
New Orleans, Louisiana 70112, Etats-Unis

7

Mr Arthur Braunstein
AID/AFR/DR
Department of State
Washington, DC 20523, Etats-Unis

Dr James P. Carter*
Chairman
Department of Nutrition
Tulane University School of Public Health and Tropical Medicine
1430 Tulane Avenue
New Orleans, Louisiana 70112, Etats-Unis

Madame Josiane Decosterd
Armée du Salut
BP 8636
Quartier Général National
Kinshasa, Zaïre (tél: 22326)

Mr Athusi Dintwa*
P/Bag 006
Ministry of Local Government and Lands
Gaborone, Botswana

Ms Mary Ellen Duffy
REDSO/AID
American Embassy
Abidjan, Ivory Coast

Mr Nick Erjavec
International Rescue Committee
Kinshasa, Zaïre

Dr Robert Franklin
Assistant Professor
Department of Biostatistics and Epidemiology
Tulane University School of Public Health and Tropical Medicine
New Orleans, Louisiana 70112, Etats-Unis

Dr Michael Frere*
Senior Agrometeorologist
FAO
Viale delle Terini di Caracalla
00100 Rome, Italie

Mr and Mrs Galloway
c/o ECZ
BP 4938
Kinshasa–Gombe, Zaïre

8

Dr Philippe Goyens*
CEMUBAC
Hôpital Universitaire St Pierre
Service de Pédiatrie
322 rue Haute
1000 Bruxelles, Belgique

Dr Hans Guggenheim*
The Wunderman Foundation
575 Madison Avenue
New York, NY 10022, Etats-Unis

Dr Philippe Hennart
CEMUBAC
Hôpital Universitaire St Pierre
Service de Pédiatrie
322 rue Haute
1000 Bruxelles, Belgique

Dr Gladys Hardy
Director
International Center for Health Sciences
Meharry Medical College
Box 69-A
Nashville, Tennessee 37208, Etats-Unis

Dr Roger Hay*
Queen Elizabeth House
21, St Giles
Oxford, Angleterre

Mr Julius Holt
International Disaster Institute
85 Marylebone High Street
London W1M 3DE, Angleterre

Mr Joseph Jacobs
USAID/Kinshasa
APO New York, NY 09662
Etats-Unis

Ms Penny Jessop
Research Associate
Tulane University School of Public Health and Tropical Medicine
1430 Tulane Avenue
New Orleans, Louisiana 70112, Etats-Unis

Dr Kabamba Nkamany*
Director
Centre National de Planification de Nutrition Humaine
Kinshasa/AID
PHO, Department of State
Washington, DC 20521, Etats-Unis

Ms Irene King
Corps de la Paix
BP 697
Kinshasa, Zaïre

Dr Ronald Lambie
International SOS Assistance Inc.
1420 Walnut Street
Philadelphia, Pennsylvania 19102, Etats-Unis

Ms Ellen Leddy
Corps de la Paix
BP 697
Kinshasa, Zaïre

Ms Carolyn Lipinski
Corps de la Paix
BP 697
Kinshasa, Zaïre

Ms Mary Little
AID/AA/PDC
Department of State
Washington, DC 20523, Etats-Unis

Mr Tim Manchester
Associate Country Director
Health Programs
Corps de la Paix
BP 697
Kinshasa, Zaïre

Mr Aklilu Mewaee*
P.O. Box 2843
Addis Ababa, Ethiopie

Dr Pascal Ngakane*
Ministry of Health
Box 514
Maseru, Lésotho

10

OXFAM/KINSHASA
BP 10363
Kinshasa, Zaïre

Dr Ray Pariser*
Senior Research Scientist
Department of Nutrition and Food Science
MIT E-38 Room 320
Cambridge, Massachusetts 02139, Etats-Unis

Dr Johnnie Watts Prothro
Bureau for International Food and Agriculture Development
919 Falcon Drive SW
Atlanta, Georgia 30311, Etats-Unis

Dr Jesus Rico-Velasco
Centre National de Planification de Nutrition Humaine
Kinshasa/AID
PHO, Department of State
Washington, DC 20521, Etats-Unis

Dr Fred Sai*
Box M 197
Accra, Ghana

Dr Ram Saran*
FAO
Viale delle Termi di Caracalla
00100 Rome, Italie

Mr Tom Stephens*
Presidential Commission on World Hunger
734 Jackson Avenue NW
Washington, DC 20006, Etats-Unis

Mr Ian Sutherland
International SOS Assistance Inc.
1420 Walnut Street
Philadelphia, Pennsylvania 19102, Etats-Unis

Mr Norman Sweet
USAID/Kinshasa
APO New York, NY 09662, Etats-Unis

Introduction

Julius Holt

Institut des Désastres Internationaux, Londres W1M 3DE, Royaume-Uni

Les lecteurs du dernier numéro de *Désastres* (Volume 4, numéro 1, 1980, pages 55 à 65) sauront qu'en 1978 il y a eu une famine au Zaïre. Peu d'autres s'en seront aperçu. C'est un événement qui s'est peu ébruité puisqu'il n'a pas atteint les proportions auxquelles s'attend maintenant le public international des media lorsqu'il s'agit de l'Afrique. Cependant, la sécheresse localisée dans la plus petite région du Zaïre, le Bas-Zaïre, dès la fin de 1977, a porté un coup sérieux aux habitants sur plusieurs plans. Tout d'abord cette sécheresse a frappé la zone où la densité de la population est la plus élevée du pays, ensuite cette région d'Afrique étant généralement humide – bien que pouvant à l'occasion souffrir d'un manque de pluies – n'a pas, ces dernières années, révélé de prédispositions aux sécheresses sévères qui semblent maintenant caractériser beaucoup des terres plus arides d'Afrique. Finalement, le Bas-Zaïre est le principal producteur de la nourriture de base destinée à alimenter la toute proche capitale de Kinshasa où vit 10% de la population totale du pays. La sécheresse a donc engendré des résultats désastreux sur un marché déjà atteint par un des taux d'inflation les plus élevés du monde.

Le thème de la conférence/table ronde étant celui de la famine en Afrique en général, les organisateurs ont fait preuve d'une réserve admirable en évitant de trop exposer leur cas particulier. Je n'ai pas commencé en citant cet événement par simple respect pour nos généreux et compétents hôtes du Zaïre, mais également parce que je me suis trouvé parmi un groupe de participants qui avaient tous eu l'occasion d'observer les effets de la sécheresse dans des lieux forts variés: dans la semi-aridité du Sahel, dans les étendues du Horn et de l'Afrique de l'Est, sur les bordures Est du massif montagneux d'Ethiopie et dans le désert du Kalahari. Le contraste écologique économique et social entre ces endroits et le Zaïre est important et la conférence/table ronde a permis à ses participants d'affiner leurs connaissances en ce qui concerne les aspects courants ainsi que les variantes de la pénurie de nourriture, les mesures préventives contre la famine et les programmes d'aide lors d'une famine dans ces régions différentes.

La conférence a eu lieu sous l'égide du nouveau Centre d'Organisation de Nutrition du Zaïre (Nutrition Planning Centre) qui a été inauguré en 1978 et dont l'une des premières tâches, fortuitement, a été de venir en aide aux sinistrés de la famine. Le

12

centre est dirigé par le docteur Kabamba Nkamany, également président de cette conférence. L'Organisation d'Aide des Etats-Unis (USAID) a fourni les investissements de base pour permettre la création de ce Centre (ainsi que les fonds nécessaires à l'agencement de la conférence à laquelle la Fédération Wunderman de New York a également contribué) et a permis au personnel expatrié d'y prendre part, parmi eux le dr Robert R. Franklin, directeur adjoint représentant le lien officiel existant avec la section de Nutrition du Collège Universitaire de Santé Publique et de Médecine Tropicale de Tulane en Louisiane (TUSPH & TM: Tulane University School of Public Health and Tropical Medicine).

Il n'est donc pas surprenant que plus d'un tiers des 40 participants de la conférence ait, en fait, été formé des membres du personnel du Centre d'Organisation de Nutrition du Zaïre, des membres du TUSPH & TM et des membres de l'USAID. De plus, le ton américain de la conférence a été plus encore renforcé par la présence des représentants au Zaïre de la Ligue Américaine des Volontaires pour la Paix (U.S. Peace Corps Volunteers), de la Commission Présidentielle Américaine pour la Faim dans le Monde (Presidential Commission on World Hunger), du Service Américain de la Santé Publique (U.S. Public Health Department), du Bureau pour la Nourriture Internationale et le développement Agricole d'Atlanta en Georgie (Bureau for International Food and Agricultural Development), du Centre International de la Santé (International Center for Health Science) au Collège Médical Maharry de Nashville dans le Tennessee, du Service de Nutrition de l'Institut de Technologie du Massachusetts (MIT: Massachusetts Institute of Technology) et de la Fédération Wunderman.

D'un autre côté, la représentation Africaine a été décevante, marquée par l'absence des invités du Sahel et de l'Afrique de l'Est. Le problème qui s'est posé au moins à un des représentants du Sahel a été le suivant: le Zaïre avait fermé ses frontières pendant plusieurs jours à partir de Noël de manière à faciliter un renouvellement des billets de banque au nom du contrôle de la masse monétaire et de l'inflation et la frontière avec le Congo-Brazzaville était encore fermée. Heureusement, les représentants du Comité de Secours et de Réorganisation Ethiopien, le Ministère du Gouvernement Local et du Territoire de Botswana, le Ministère de la Santé de Lesotho et un ou deux services gouvernementaux du Zaïre étaient présents pour guider l'assistance à large majorité non-africaine au cours de certaines réalités économiques et politiques de l'Afrique. Mais la possibilité d'échanger nombre d'informations avec d'autres pays africains et de s'attaquer vigoureusement à la barrière Francophone/Anglophone nous a été déniée. L'Organisation Alimentaire et Agricole des Etats-Unis (FAO: UN Food and Agricultural Organization) était représentée ainsi que plusieurs associations volontaires: l'Armée du Salut (Zaïre), Oxfam/Royaume-Uni (Zaïre), Le Comité de Secours International (International Rescue Committee), l'S.O.S. Assistance Internationale Inc. (France) et les membres du projet d'aide médicale de l'Hôpital Universitaire de St Pierre (Bruxelles) travaillant dans la province de Kivu, dans l'Est du Zaïre. On n'a pu que remarquer l'absence de représentation des Services du Secours Catholique si l'on considère le rôle prépondérant qu'ils ont joué lors de la famine du Bas-Zaïre.

Les documents officiels et les ateliers-commissions qui se sont formés ont pris trois thèmes de réflexion principaux: Signes prémonitoires et dispositions à prendre, mesures préventives contre la famine et Secours en cas de famine.

13

Propositions et recommandations

Que ce soit à l'échelle régionale ou nationale pratiquement tous les pays d'Afrique souffrent ou sont menacés de famine. Dans la plupart des cas, ces famines sont le point culminant résultant d'un manque chronique dans le cycle nutritif de la majorité de ces pays. Les raisons profondes de ces famines d'Afrique proviennent donc principalement des causes générales de pénurie de nourriture parmi certaines couches de la population d'un pays donné et affectent ordinairement les foyers les plus pauvres de cette région. Les causes des famines peuvent être examinées en deux groupes: les causes naturelles et les facteurs humains.

Les causes naturelles

Les impairs du climat, y compris les carences de pluie et les inondations sont parmi ces causes principales.

Les facteurs humains

Les facteurs humains reflètent le sous-développement chronique de nombre de pays africains exacerbé par la distribution arbitraire des ressources et des plans de développement avantageant certaines régions au détriment des autres au sein d'un même pays. Les effets d'une poussée démographique accrue, les méthodes périmées de cultiver la terre ainsi qu'une urbanisation rapide augmentent les risques de famines épisodiques parmi la population rurale d'un territoire.

Les catégories pauvres des zones urbanisées sont de plus en plus menacées par l'augmentation des prix quand celle-ci n'est pas compensée par une augmentation de salaire adéquate.

Le manque de stabilité politique et les conflits armés — fréquents en Afrique — perturbent les systèmes de nourriture touchant plus particulièrement les pauvres, les jeunes et les gens âgés. L'atelier-commission sur les Mesures Préventives contre la Famine en Afrique s'est tout particulièrement inquiété du fait que les causes principales

de la pénurie de nourriture et de la famine en Afrique ne semblaient en aucun cas s'atténuer. Au contraire, un nombre croissant de régions et de peuples semblent être touchés. Il est probable qu'à l'avenir cela se reproduise d'une manière aussi sérieuse et aussi fréquente jusqu'à ce que le niveau de vie des groupes les plus concernés – que ce soit en milieu rural ou urbain – s'améliore et se stabilise.

La Commission tient à insister de nouveau sur les déclarations déjà prononcées lors de réunions régionales et internationales et à recommander que quelques sujets dominants soient tout particulièrement considérés. La première partie de ce rapport consiste à déterminer les questions spécifiques qui permettront de fournir des indications de base pour de futures discussions ou activités, ces questions reposant sur les expériences comparées par les participants de la Commission originaires de pays d'Afrique.

PREMIÈRE PARTIE

1. Le Groupe de Travail tient à attirer l'attention sur les efforts internationaux visant à proscrire l'usage de la nourriture en tant qu' "arme" militaire et politique et les approuve fortement. De telles interdictions quant à l'usage de la nourriture sont stipulées dans les propositions et conventions appropriées des Nations Unies, de la Croix Rouge Internationale et dans d'autres propositions et conventions officielles internationales. La conférence suggère que les gouvernements africains et les principaux donateurs et producteurs de nourriture considèrent la pertinence actuelle de ces propositions et conventions.

2. En ce qui concerne les problèmes d'aide en cas de famine, particulièrement dans les régions où règne l'instabilité politique, la lutte civile et les conflits armés, la Commission recommande aux gouvernements africains et à l'Organisation de l'Unité Africaine qu'une affiliation régionale du Comité International de la Croix Rouge soit établie à savoir une Croix Rouge Africaine. De plus, la Commission recommande que l'on donne à la Croix Rouge Africaine tous les pouvoirs et le soutien dont elle aura besoin de façon à ce qu'elle puisse opérer en tant qu' agence principale pour tous cas d'urgence et éventualités de secours en Afrique.

3. La Commission reconnaît l'existence et l'importance d'un Comité Interministériel pour la Sécheresse au sein de l'Organisation pour l'Unité Africaine (OAU). Il a également été suggéré que cet organisme soit renforcé et devienne une véritable méthode de communication et de collaboration entre les pays d'Afrique.

4. La Commission recommande qu'un de ses représentants fasse un exposé de ses conclusions le dr Fred Sai du Programme sur la Faim dans le Monde à l'Université des Nations Unies – et qu'il le présente au Sous-Comité ACC des Nations-Unies pour la Nutrition qu'il pétitionnera pour obtenir des fonds de manière à instaurer un Secrétariat Africain de la Nourriture et de la Nutrition composé de 9 membres. La Commission a jugé que la majorité des membres du Secrétariat devrait être africaine. Le but de ce Secrétariat serait d'aider à sensibiliser les gouvernements africains quant au caractère immédiat et impérieux de l'état de crise de nourriture et quant aux mesures concrètes qu'il est nécessaire de prendre pour se préparer à faire face à cette situation. Le Secrétariat pourrait y parvenir en utilisant les méthodes dont les grands traits sont exposés cidessous:

- En travaillant en liaison étroite avec les gouvernements africains de façon à les aider à développer leur capacité d'intérêt pour le manque aigu ou chronique de nourriture;
- En collaborant au travail des organisations de volontaires en cas d'urgence de manière à faciliter leur rôle dans la mise en pratique des programmes de secours;
- En aidant le développement de centres de personnel spécialisé dans l'évaluation des besoins nutritifs, dans l'organisation et la mise en place de programmes de secours et dans le domaine des prévisions à long terme pour la prévention de la famine.

Peut-être la Commission de la FAO sur la Nourriture et la Nutrition en Afrique pourrait-elle être raffermie et son Secrétariat renforcé grâce à des fonds appropriés et un personnel lui permettant de jouer un rôle spécifique dans la prévention de la famine, le programme de nourriture et de nutrition et les activités liées aux prévisions, en particulier celles qui sont associées à la pénurie chronique de nourriture en zone africaine.

DEUXIÈME PARTIE

Sujets proposés pour un examen plus approfondi et pour d'éventuelles commissions d'étude.

1. Prévision de la famine et système d'alerte rapide

   - Création d'une méthodologie visant à établir un système d'alerte efficace qui pourrait être utile aux gouvernements nationaux. Persuader tous les gouvernements qui n'en font pas encore partie de se joindre au système d'Informations Globales et d'Alerte Rapide de la Nourriture et de l'Agriculture de la FAO. De plus, convaincre tous les pays d'Afrique en voie de développement d'instaurer ou d'améliorer, si nécessaire, leur système national d'alerte rapide et persuader les donateurs bilatéraux et multilatéraux d'aider ces pays-là à cet égard.
   - Développement des connaissances nationales sur les caractéristiques du système de nourriture, des zones et groupes sociaux vulnérables ainsi que des dynamiques de toute pénurie de nourriture.
   - Etablissement de systèmes de contrôle, et de surveillance au niveau national assimilant les méthodes et l'expérience traditionnelle entraînant aussi une collaboration interministérielle nationale.
   - Renforcement des voies de communication entre les systèmes d'information et ceux réagissant au système d'alerte contre la famine.

2. Dispositions à prendre à l'avance

   - Identification des plans nationaux et des responsables.
   - Mise en place d'un plan de contingence

- fonds,
- formation du personnel,
- problèmes de logistique,
- fonctionnement,
- responsabilités générales,
- responsabilités au sein de l'institution,
- transport et communications.

- Réserves alimentaires de sécurité et tactiques de stockage au niveau central, régional et au niveau local ainsi que définition des catégories pour les importations de secours.

3. Opérations de secours

- Coordination gouvernementale et administration
  - initiatives gouvernementales envers les associations bienfaitrices,
  - définition des cas ayant priorité,
  - mobilisation des ressources nationales,
  - coordination des institutions nationales,
  - mobilisation et éducation au niveau de la population,
  - bonne répartition des dons,
  - agencement des activités bienfaitrices,
- Contrôle et évaluation
  - à l'usage de l'administration des dons de secours,
  - pour mettre fin aux opérations de secours,
  - pour les mesures préventives à long terme.

4. Stratégies anti-famine visant à favoriser le développement

- Les cas de famine surviennent généralement ou sont accentués à cause du sous-développement.
- Les endroits touchés par la famine sont presque toujours ceux qui souffrent d'une insuffisance chronique de nourriture et d'instabilité politique.
- Par conséquent toute opération de secours contre la famine devrait servir d'occasion pour mettre sur pied un programme plus général de développement dans la région touchée en insistant particulièrement sur l'amélioration du système de ravitaillement.
- Ce programme devrait être mis en place tout de suite après les opérations de secours suivant une évaluation générale des conditions de base et devrait, si nécessaire, être soutenu par les associations bienfaitrices au moins pour les problèmes immédiats.
- Ce programme devrait faire partie de la stratégie générale pour le développement national.

C'est après des discussions en petits groupes de travail que nous en sommes venus à ces Propositions/Recommandations qui tournent autour des sujets présentés dans les textes suivants.

17

Ces textes, présentés par l'auteur, ont été réduits ou résumés par l'éditeur de telle façon que le message essentiel en soit préservé dans ses intentions d'origine, son propre point de vue etc. Nous avons consulté chaque auteur et lui avons donné la possibilité de vérifier ou de modifier le degré d'exactitude de sa "déclaration".

Voici ce qu'il en a résulté.

18

Description d'un système alimentaire typique

Roger Hay

Un système d'approvisionnement alimentaire se définit par cet ensemble de facteurs qui détermine la production, la distribution et la consommation ininterrompues de la nourriture destinée aux besoins d'un groupe social donné. Le système d'approvisionnement alimentaire ne forme qu'une partie de la perspective écologique. L'autre partie, c'est la société humaine qui agit sur ce système. Partout où l'intéraction de la société a pu causer des modifications à ce système se trouvent les risques d'erreur.

Le concept d'un système d'approvisionnement alimentaire ne peut qu'attirer notre attention sur les causes d'insuffisance de nourriture, la détérioration du système et ses points faibles. Si l'on fait un retour en arrière, on ne peut que s'apercevoir des marques d'intervention humaine. Il est possible, grâce aux connaissances actuelles de la dynamique des systèmes alimentaires, de prédire l'ampleur de la pénurie d'après les observations des causes de ces intéractions néfastes. Ce sont ces possibilités de prévision qui offrent le plus d'espoir et qui permettent de penser qu'il sera possible — à l'aide de plans rationnels — de venir à bout des famines plutôt que de se contenter d'en soulager les effets.

Le concept d'un système d'approvisionnement alimentaire permet de déterminer les particularités et caractéristiques que l'on retrouve dans la façon dont ce genre de système fonctionne. Chaque système d'alimentation semble avoir sa propre capacité de résistance en ce qui concerne la notion de changement. Certains sont si fragiles que la moindre irrégularité de climat tend à les détruire. D'autres possèdent une stabilité naturelle considérable. D'autres encore semblent pouvoir résister au choc éprouvant d'un accroissement de la population. Ceci est important lors d'une famine où des phénomènes de migration ont souvent lieu et où la population tend, d'une manière inhabituelle à compter sur un système alimentaire qui n'est pas le sien.

Pendant le déroulement d'une pénurie de nourriture, la relation qui existe entre les divers éléments d'un système d'approvisionnement alimentaire ne sont pas nécessairement rigides. Toutes les communautés ont mis au point des processus pour contrer les effets de l'insuffisance de nourriture. Dans une économie alimentaire basée sur l'élevage, le climat détermine l'état des pâturages et des réserves d'eau pour la production animale. Traditionnellement, lors des années difficiles, la détérioration de l'état des

19

pâturages peut-être contrecarrée par la transhumance des gens et du bétail durant la saison sèche. Des moyens variés consistant à partager les ressources avec d'autres clans pastoraux, peuvent permettre d'amenuiser les effets d'une perte plus sérieuse d'animaux. On a pu observer qu'il existait un nombre plus important de processus de résistance parmi les sociétés qui dépendent de l'élevage que parmi celles qui dépendent des récoltes. D'un autre côté, la dynamique de redressement économique penche en faveur de l'agriculture basée sur les récoltes pour la raison suivante: si la récolte est bonne, le rétablissement du système alimentaire peut se réaliser en une saison.

Le concept d'un système d'approvisionnement alimentaire nous permet de développer une technique nous donnant la possibilité de voir comment l'ensemble des facteurs se comporte et réagit aux fluctuations de l'écologie. Généralement, chaque système possède une résistance natur[illegible] tout changement. Ce mécanisme de défense varie d'un système alimentaire à l'autre. Lors de la dégradation du système, la première situation critique que l'on atteint est celle où le système d'approvisionnement alimentaire se trouve isolé du reste de l'économie générale de l'endroit. La seconde situation critique que l'on atteint est celle où les mécanismes de résistance naturelle commencent à se désintégrer. Ceci peut se produire d'une manière progressive, par exemple dans une communauté dépendant de l'élevage ou bien d'une manière rapide comme dans une communauté basée sur les récoltes jusqu'à ce que, finalement, l'on atteigne l'effondrement du système après une longue période de déséquilibre et de détérioration.

Généralement parlant, il existe deux types de famines mais qui se produisent généralement de pair. Le premier provient d'une réduction de la production de nourriture risquant ainsi d'entraîner une pénurie. La communauté qui vit sur ses propres ressources est donc frappée par cette pénurie. Le second type — celui qui touche les foyers dépendant normalement du marché pour leur consommation — est lié à la réduction relative du contrôle de l'approvisionnement alimentaire disponible ou à la dévaluation au niveau de la valeur d'échange des produits.

Les deux phénomènes peuvent se présenter conjointement, tel a été le cas lors de la famine survenue dans la région du Ogaden en Ethiopie et en Somalie. La sécheresse avait décimé les troupeaux ce qui a occasionné une pénurie générale dans l'approvisionnement de la nourriture. Cela a également entraîné la dévaluation au niveau de la valeur d'échange des produits chez les éleveurs. Ceux-ci ont dû faire face à une hausse considérable du prix du grain et à une baisse instantanée de la valeur d'échange de leurs animaux. Les riches ont maintenu une lourde demande sur la nourriture contribuant à une hausse supplémentaire des prix et contraignant les pauvres, les éleveurs, à renoncer complètement au marché.

20

L'importance des déserts en Afrique

Fred Sai

Ce sont des causes naturelles et des facteurs humains qui ont causé l'expansion du désert dans le Sahara Occidental et dans le Soudan. A moins que l'on ne prenne des mesures sérieuses pour enrayer l'avance du désert, ce phénomène ne fera qu'intensifier les risques de famine dans nombre de régions d'Afrique. L'accroissement de la population humaine et animale, les méthodes de culture et le manque de renouvellement du sol sont autant de facteurs contribuant à l'avance du désert.

Beaucoup de zones rurales perdent leur main-d'oeuvre à cause de l'urbanisation, celle-ci entraîne également le manque d'initiative et d'effort nécessaires aux activités locales d'ordre économique et agricole. Les gens ne sont plus capables de se suffire à eux-même en ce qui concerne la nourriture et deviennent dépendant des marchés des villes. La pauvreté augmente dans les villes alors que les prix alimentaires montent et sont disproportionnés par rapport aux salaires. Les gens remplacent les nourritures traditionnelles préférant celles qui sont d'ordre plus pratique bien que souvent moins nourrissantes. Ces "remplacements" ne sont pas toujours faciles à trouver et les prix de la nourriture ordinaire sont inabordables. Ceci forçant de fait la population pauvre des villes à renoncer au marché. C'est sur ce secteur du marché que pèse la menace d'une "famine urbaine déguisée". De plus, la pression due à l'accroissement de la population et au dégarnissement des terres font que la production agricole devient insuffisante face à la demande et le restera à moins qu'une opération réparatrice ne soit immédiatement mise en cours.

21

Le système alimentaire du Bas-Zaïre

Kabamba Nkamany

Il faut parler du rôle du Centre d'Organisation de Nutrition pendant la sécheresse et la famine au Zaïre. Les résultats des sondages sur la nutrition ont montré que parmi les causes majeures de la famine se trouvaient la sécheresse et les maladies des cultures. De novembre 1977 à octobre 1978 une grave sécheresse dans le Bas-Zaïre a entraîné une chute de 60% dans la production alimentaire. De plus, l'infestation des cultures vivrières par le virus de la mosaïque du tabac n'a fait que diminuer les ressources alimentaires provenant des récoltes.

Les causes profondes de la famine découlaient de problèmes à long terme tels que la malnutrition chronique aggravée par la vague de réfugiés et par une forte poussée démographique naturelle s'ajoutant à une région déjà fortement peuplée. L'inflation a rendu les prix de la nourriture inabordables et les gens se sont tournés vers des produits de remplacement ce qui les a conduits à être encore plus dépendants du marché. De plus, le secteur de l'énergie a, lui aussi, été touché par l'inflation faisant ainsi monter le coût de la distribution et entraînant une hausse supplémentaire des prix de la nourriture.

Sans Système d'Alerte Rapide pour prédire la catastrophe, la famine a été découverte trop tard pour que l'on puisse prendre des mesures protectrices. Le contrôle du niveau des eaux de pluie aurait permis de déceler qu'une sécheresse était imminente et qu'une famine en résulterait. De plus, si l'on avait vérifié le produit des récoltes on aurait d'autant plus facilement pu prédire qu'un désastre immédiat se préparait. Les systèmes de prévision par satellite n'ont pu déceler ce fléau car ils ne sont pas conçus pour cet usage. Les systèmes de prévision par satellite sont faits pour contrôler les variations de conditions climatiques.

La méthode dont on s'est servi pour évaluer l'état de nutrition de la population a été mise au point par le CDC en Atlanta. Cette méthode permet d'évaluer la situation d'une manière très rapide et très compétente en utilisant des procédés d'évaluation standardisés. Au Zaïre, le Centre d'Organisation de Nutrition ainsi que des équipes d'évaluation de Nutrition de Tulane et du CDC ont réussi à mettre un programme sur pied en un peu plus d'un mois. Un des traits particuliers de ce programme est qu'il représente une évaluation de plusieurs sections. Les résultats montrent que 17,3% des enfants d'âge scolaire seulement ont atteint 80% de la courbe standard de leur poids

22

par rapport à leur hauteur. La limite de 80% est fixée comme étant le seuil de la sous-alimentation aiguë lorsqu'il s'agit de définir l'état de nutrition. Le pourcentage d'oedèmes remarqués a également démontré la présence de kwashiorkor. Il est possible que la relation poids/hauteur sous-estime l'état de nutrition des enfants atteints de kwashiorkor puisque le liquide séreux peut ajouter jusqu'à 10% au poids de l'enfant. Le docteur Vernon Bailey -- Conseiller Régional de la Nutrition pour l'OMS à Brazzaville - a donc recommandé que l'on additionne le nombre de ces enfants souffrant d'oedèmes au nombre de ceux qui n'ont pas atteint les 80% de la courbe poids/hauteur de façon à évaluer plus exactement l'étendue de la sous-alimentation.

Les informations corroboratives quant aux récentes hospitalisations ont été utiles pour confirmer l'état de famine. On a pu remarquer que la cause d'un nombre croissant d'hospitalisations était dûe à une grave et évidente sous-alimentation. Cela signifiait donc une véritable "épidémie" de sous-alimentation. La sous-alimentation chronique, latente depuis longtemps, était la cause profonde de cette crise si aiguë de malnutrition.

Au début de la famine on a rapidement pu prouver l'état de malnutrition, pourtant, les secours ont été longs à venir. Il fallait que ce soit les services officiels gouvernementaux qui fassent une demande d'aide. Ce procédé qui consiste à passer par le canal bureaucratique peut devenir improductif si l'on gaspille un temps précieux à attendre un ravitaillement de secours. Heureusement, au Zaïre, les semences sont arrivées à temps pour la moisson suivante, de façon à survenir aux besoins de la population pendant la saison.

L'état de malnutrition était presque entièrement dû au manque de protéines et de calories; on n'a signalé aucun manque inhabituel de vitamines ou de minéraux. Bien que certaines maladies infectieuses inhabituelles aient été signalées (choléra, typhoïde, schistosomiase) elles n'ont pas atteint des proportions suffisantes pour justifier l'application de mesures médicales d'urgence. Nous avons trouvé que l'importante population sous-alimentée relevant de la pédiatrie n'était pas immunisée contre la rougeole ce qui a posé le problème aigü d'un accroissement du taux de mortalité à cause de cette maladie courante. Il a été recommandé que l'on organise une véritable campagne de vaccination contre cette maladie au taux de mortalité élevé, si une épidémie devait se déclancher.

(Quelques-uns des participants n'étant pas familiarisés avec la méthodologie abbréviée de sondage du CDC. Nous avons donc préparé le résumé suivant à leur intention.)

Evaluation simplifiée et sur le terrain de l'état de nutrition

La méthodologie du CDC est un système simplifié pour évaluer l'état de malnutrition. Les traits particuliers de cette méthodologie sont les procédés employés pour sélectionner la population à étudier et les méthodes reposant sur un noyau minimum d'éléments indicateurs de base de l'état de nutrition. La méthodologie repose sur les paramètres suivants: données de base de l'identification, données démographiques et socio-économiques, mensurations du corps, hauteur, poids, tour du bras, épaisseur des bourrelets de graisse, examen clinique en cas d'oedèmes et d'autres signes de ce genre, estimations en laboratoire de l'hémoglobine, de l'hématocrite, du plasma sérique et de la composition de l'urine. Nous avons fait tout particulièrement attention au choix d'un échantillon représentatif des enfants d'âge pré-scolaire. La population est égale en

nombre pour les deux sexes de façon à faciliter les analyses statistiques des données. Le but de la méthode de sondage est de produire des informations utiles représentant les problèmes de nutrition les plus sévères et les plus répandus parmi les jeunes enfants des pays en voie de développement et de fournir une base solide à partir de laquelle on peut mettre sur pied un plan de rétablissement.

Commentaires des docteurs Hay et Carter

Les avantages des études anthropométriques, bien qu'extrêmement utiles, ont tendance à être sur-estimés. On peut se demander si un sondage limité aux enfants d'âge pré-scolaire peut vraimnt représenter ce qui ce passe au niveau de la population générale composée d'enfants plus âgés, d'adolescents, d'hommes et de femmes adultes, de femmes enceintes et de gens âgés.

On ne peut pas non plus dire que l'anthropométrie prévoit aussi bien la famine que le font les éléments indicateurs du climat, du niveau d'eau des pluies et de la température, de l'état des paturages et des conditions d'ensemble du pays ainsi que ceux de la qualité de l'eau, des réserves d'eau, des pourcentages d'évaporation et des taux de migration et ceux indiquant la quantité possible d'animaux d'élevage par foyer.

Si l'on veut identifier le groupe qui risque d'être le plus touché par la famine il faut identifier les plus dépourvus parmi la population pauvre en se référant aux indices de pauvreté, aux taux de mortalité infantile et de mortalité chez les femmes enceintes, au poids à la naissance, etc.

Le système alimentaire de Lesotho

Pascal Ngakane

Le système alimentaire de Lesotho est composé d'un ensemble de facteurs économiques et d'environnement reposant sur l'importation de nourriture. Même à plein rendement, la production nationale de nourriture ne peut survenir – au niveau des calories – qu'aux besoins de 30% de la population. De plus, 41,3% de la main d'oeuvre disponible travaille en République Sud Africaine. Le marché dépend donc des achats effectués avec l'argent gagné dans les champs et les mines d'Afrique du Sud.

Les conditions climatiques instables dont souffre Lesotho ont certainement été la cause prépondérante de la famine. Des sécheresses considérables et un temps inhabituel pour la saison peuvent désorganiser la production de grains et de légumes. Il est indispensable d'améliorer le standard des méthodes de cultures dans cette région si l'on veut que le pays puisse se suffire à lui-même.

La pluralité de ces facteurs entraîne des pénuries de nourriture de courte durée. Ces pénuries durent pendant deux ou trois mois à la fois. L'état de nutrition de la population n'a pas changé de manière significative au cours de ces pénuries temporaires.

Il existe une menace constante venant d'Afrique du Sud quant au retrait possible de la nourriture et de la main d'oeuvre. Inévitablement cela provoquerait une situation de crise au niveau de la nourriture. L'un des buts du Gouvernements de Lesotho est de faire en sorte que le pays puisse se suffire à lui-même en produisant sa propre nourriture de base et qu'il ne dépende plus autant des importations provenant de la République d'Afrique du Sud. Les programmes mis au point par le Conseil pour la Nourriture et la Nutrition de Lesotho (Lesotho Food and Nutrition Council) et par les Commissions interministérielles visent à atteindre ce but.

L'une des activités dont le Ministère de la Santé est responsable est le programme de surveillance de la nutrition d'après le CDC. L'objectif principal de ce programme est de surveiller d'une manière constante l'état de nutrition et les modifications de cet état chez les enfants de moins de cinq ans. La méthode est la suivante: il s'agit d'utiliser des paramètres anthropométriques qui sont simples à déterminer et à évaluer. Ces renseignements seront utilisés dans le but d'initier et de développer des programmes appropriés à une action rectificatrice au niveau des villages, des régions et au niveau national.

25

Le système alimentaire de Botswana

Bathusi Dintwa

Il faut compter avec le problème du désert et celui des sécheresses qui se répètent au Botswana. Une sécheresse suffit à éliminer pratiquement toute la production des récoltes. L'élevage est beaucoup plus résistant sauf si le manque de pluies dure pendant plusieurs années consécutives.

Pendant les bonnes années, les fermiers produisent assez de nourriture pour durer de six à neuf mois pendant la saison suivante. Lors d'une sécheresse cette réserve est éliminée. Au Botswana, où il y a davantage d'animaux que d'habitants, se pose le problème de faire paître ce bétail si nombreux autour des points d'eau pendant une sécheresse; les pertes de bétail peuvent atteindre 80%. L'année 1979 a été une des pires à cause du manque de pluies.

Parmi les problèmes majeurs du Botswana quelques-uns relèvent des mauvaises conditions de transport et de communication. La distribution de nourriture se fait par voie maritime via l'Afrique du Sud puis par chemin de fer jusqu'au Botswana. Restent les problèmes de transport de cette nourriture jusqu'aux villages et finalement jusqu'aux individus eux-mêmes. Les indigènes posent un problème particulier à la distribution de la nourriture.

Le contrôle de la nutrition s'effectue d'une manière continue au Botswana depuis la mise en service, en janvier 1978, d'une Section De Nutrition au Ministère de la Santé. Le procédé qui consiste à utiliser la courbe poids/hauteur chez les enfants d'âge préscolaire est en pratique courante dans les cliniques au nom du contrôle de l'état de nutrition.

Commentaires du Dr Carter:

On note une cessation de la menstruation et de l'ovulation ainsi qu'une perte de poids chez les femmes Kung de l'Afrique du Sud toute voisine lorsqu'elles partent chasser et faire des réserves pendant 6 mois d'affilée, lorsque la nourriture est rare et lorsqu' elles sont particulièrement actives physiquement. Elles recouvrent ces fonctions physiologiques lorsque la nourriture n'est plus rare. Par conséquent, beaucoup de bébés naissent à la même époque tous les ans.

26

Le cas d'étude éthiopien

Aklilu Mewaee

La famine peut se définir comme étant le résultat d'une situation où la nourriture existe en quantité insuffisante ou bien est inaccessible à la population pauvre. Les famines qui se sont déroulées en Ethiopie sont dues en grande partie à l'absence de tout système d'alerte. Elles n'ont, par conséquent, été découvertes que beaucoup trop tard pour qu'on puisse y remédier. Il s'est donc avéré que les plans officiels prévus pour palier au manque de nourriture n'étaient pas à la hauteur de la situation et c'est ainsi que la Commission de Secours et de Rétablissement a été fondée. Les Systèmes de Surveillance de la nourriture et de la Nutrition ainsi que les Programmes de Dispositions à prendre en cas de Désastre fonctionnent au sein de cette Commission.

Ces systèmes consistent à contrôler la production, la distribution et la consommation de la nourriture de façon à identifier les endroits qui manquent de vivres et ceux où ils abondent. L'état de nutrition de la population sera également vérifié de manière à aider les responsables à prendre des mesures rapides. Les secours en cas de fléau, qui font partie de ces systèmes, viseront à atteindre un degré plus élevé d'indépendance plutôt qu'à se contenter de restaurer la situation d'avant la catastrophe. Ce genre de secours atteint la population avant le commencement de la famine, lorsque les gens sont particulièrement vulnérables et lorsque les secours sont à bon marché.

Les équipes de surveillance de la nutrition entreprennent des expéditions de reconnaissance sur le terrain. Quand elles découvrent une situation grave, elles entrent en contact radio avec la Commission pour que l'on prenne des mesures rapides pendant qu'elles-mêmes restent sur le terrain.

Lorsqu'il s'agit d'une pénurie de nourriture touchant un système basé sur les récoltes, les secours doivent être rapides car la situation n'a guère de possibilités de s'améliorer avant la prochaine moisson. Les semences sont indispensables au système basé sur les cultures vivrières.

Les pénuries de nourriture affectant les systèmes basés sur l'élevage sont moins brutales que celles qui affectent les systèmes basés sur les cultures vivrières mais il est beaucoup plus difficile d'y remédier. En général, ces pénuries ont lieu dans de vastes régions disposant de pauvres moyens de communications. La distribution s'avère chère et difficile. Si l'on identifie assez tôt les éléments indicateurs du fléau, un

21

approvisionnement en grain – à des prix contrôlés – permet aux éleveurs de ne pas vendre trop d'animaux pour acheter du grain, risquant ainsi de faire tomber les prix des animaux sur le marché.

Lorsqu'il s'agit d'une pénurie croissante, une des tactiques possibles de stockage consiste à établir trois sortes de réserves de nourriture placées aux points stratégiques du pays. Une Réserve de Sécurité Nationale sera destinée à fournir une aide rapide aux pénuries se déclanchant au sein des systèmes basés sur les cultures vivrières.

Cette réserve est une réserve de premiers secours et devrait être maintenue à un bon niveau grâce au surplus national de la production domestique ou grâce à des sources extérieures. Une réserve anti-famine à des fins commerciales doit être limitée à ceux qui dépendent du marché pour leur approvisionnement. Si le grain manque sur le marché de l'élevage, la réserve commerciale doit leur servir de stock de secours. Cette réserve doit également être maintenue grâce au surplus domestique ou aux importations.

Le programme de CEMUBAC dans les montagnes du Kivu

Philippe Goyens

L'état de nutrition dans la partie Est du Kivu cause de graves inquiétudes. En fait, la population entière est sous-alimentée. Cette situation chronique ne fait qu'empirer. Les deux causes principales de cette situation (l'accroissement de la population et la détérioration du sol) ne sont pas contrôlées et ne font que s'aggraver.

Pour évaluer cette aggravation, il est indispensable de contrôler l'état de nutrition de la population d'une manière permanente. C'est ce travail qu'effectue la section médicale de l'Institut de la Recherche Scientifique du Zaïre en collaboration avec le CEMUBAC.* La méthodologie de ce sondage clinique est adaptée aux problèmes spécifiques locaux et tient compte des informations déjà recueillies.

Les sondages sur la consommation de nourriture sont une de ces sources d'informations. En fait, ils ont été effectués il y a plus de dix ans. Les résultats montrent que les besoins en énergie sont satisfaits à environ 85/90% des niveaux requis en calories, c'est à dire des niveaux normaux tels que les définissent la FAO et WHO. Les haricots, les pommes de terre douces et la cassave fournissent la majeure partie des calories. Puisque les calories proviennent de trois sources différentes, la courbe de hauteur reste relativement stable.

Par contre, les besoins en protéines sont loin d'être satisfaits. Il est important de noter que les haricots seuls apportent environ 50% du total des protéines disponibles. Les variations saisonnières affectent sensiblement les quantités de protéines dont on peut bénéficier. Il y a beaucoup moins de protéines disponibles en octobre et en novembre que pendant le reste de l'année. La raison est que la saison sèche dure du mois de mai au mois de septembre et qu'il n'y a pas de récolte de haricots avant décembre/janvier. A cette époque-là, la consommation de protéines augmente mais chaque année un manque de protéines est évident pendant les quatre mois d'intervalle.

Le système alimentaire des montagnes du Kivu est un système d'auto-subsistance où toute la nourriture provient des lopins de terre familiaux, on peut donc en déduire que les paysans ne sont pas en mesure d'établir des réserves et qu'un problème de sous-alimentation, dû au manque de protéines/calories, se posera et ne fera que s'aggraver,

*Gouvernement Belge et Université Libre de Bruxelles.

29

du mois d'octobre au mois de décembre. Un autre aspect typique du système d'auto-subsistance est que l'approvisionnement en énergie par personne décroît lorsque le nombre des enfants de moins de quinze ans augmente et ceci pour la raison suivante: la surface cultivée dépend de l'effort fourni par les adultes, en particulier par les mères. Le pourcentage de la consommation en calories décroît en fonction du nombre d'enfants, de plus, la capacité de travail d'une femme s'amenuise avec chaque grossesse.

L'examen clinique des enfants a confirmé que ce sont les protéines qui manquent le plus. D'autres signes de sous-alimentation, tels que le manque d'éléments micronutritifs, apparaissent également mais sont d'importance secondaire. Par conséquent, il s'avère nécessaire de déterminer le niveau de sérum de protéines et d'albumine sérique si l'on veut évaluer l'état de nutrition de cette région, au niveau des protéines.

Ceci est également important pour la raison suivante: il existe un lien étroit entre le niveau d'albumine sérique et le taux de mortalité dans les hôpitaux. Quand on analyse la sous-alimentation en général, ce lien n'existe pas. Donc, dans cette région, le niveau d'albumine sérique est un élément indicateur très important de l'état de nutrition de la population sur le plan des protéines.

On remarque une variation saisonnière du niveau d'albumine sérique chez les enfants de 2 à 6 ans lorsqu'ils sont le plus vulnérables. Les enfants dont le niveau d'albumine sérique est inférieur à 2,5 doivent être hospitalisés.

Dans une région atteinte de malnutrition endémique importante, ce ne sont pas seulement les enfants qui souffrent de sous-alimentation mais aussi les femmes. Elles sont particulièrement vulnérables car elles passent la plus grande partie de leur vie fertile à enfanter ou à allaiter. Voici deux éléments indicateurs de sous-alimentation chez les femmes: (1) le poids pendant la grossesse (2) le niveau d'albumine sérique. On a trouvé que le niveau d'albumine sérique des femmes qui sont en train d'allaiter était inférieur à celui des hommes.

La diminution de lait maternel produit est également caractéristique de la malnutrition: produire du lait dépend tout d'abord des réserves de matières grasses emmagasinées par la mère pendant la période de grossesse (si elle n'a pas pris de poids, elle n'a pas fait de réserves de matières grasses) ensuite cela dépend aussi de la consommation quotidienne de protéines et celle-ci est insuffisante. Dans ce cas, l'état de santé des enfants ne peut que s'en ressentir.

Très tôt, les mères sont obligées d'avoir recours à de la nourriture complémentaire, ce qui est toujours le cas dans les zones urbanisées. On considère que l'évolution de l'urbanisation a fortement perturbé le principe de l'allaitement par la mère. Il s'ensuit de l'adjonction de nourriture en bas-âge que les enfants souffrent rapidement d'infestations parasitaires. Très jeunes (4 mois), on remarque un ralentissement de la prise de poids et de la courbe de hauteur par rapport aux Européens occidentaux. Une autre conséquence de cette adjonction de nourriture: les cas fréquents de gastro-entérite et les cas de maigreur extrême très grave chez les enfants nourris au sein. Lorsque la sous-alimentation affecte des enfants de si bas-âge, les lésions cérébrales sont à craindre. D'un autre côté, il y a, parmi les bébés qui sont exclusivement nourris au sein, des cas de manque de protéines à cause de la production insuffisante de lait laternel.

La sous-alimentation des mères ainsi que la pratique courante d'allaiter les bébés pendant 2 ans, ont tendance à provoquer des aménorrhées post-partum prolongées et d'espacer les naissances de 33 à 39 mois. On note une cessation de la menstruation chez les mères durant 1 an, cessation qui peut durer 2 ans dans 40% des cas. Cette plus longue durée de l'aménorrhée post-partum est dûe aux niveaux de prolactine ainsi

qu'à l'état de nutrition des mères. Dans ce système de fécondité naturelle où chaque mère a de 7 à 9 enfants dont 4 meurent généralement, un accroissement important de la population est assuré. C'est ce procédé d'accroissement de la population qui, ajouté au système d'auto-subsistance, engendre l'évolution de la malnutrition.

C'est la mère qui porte le fardeau des problèmes agricoles. C'est parce que les paysans ne peuvent se permettre d'acheter du lait ou d'élever du bétail que les mères prolongent la période d'allaitement au sein. Ces deux facteurs ne font qu'augmenter les besoins nutritifs des mères, d'où leur état de malnutrition. Elles réagissent contre ces pressions et tentent de rétablir l'équilibre en travaillant moins énergiquement dans les champs, en prolongeant leur aménorrhée et en réduisant leur production de lait. On peut donc en déduire qu'il est indispensable de trouver des solutions aux problèmes de nutrition que posent les femmes en état de grossesse ou les femmes qui allaitent.

Si l'on réussit, la quantité de lait maternel sera accrue entraînant une meilleure santé des enfants ainsi qu'une augmentation de la capacité de travail des femmes. Reste le danger de réduire l'aménorrhée post-partum et d'abolir ainsi l'intervalle qui existait grâce à cela entre les naissances. Cela ne ferait qu'accentuer la pression démographique. Il s'avère donc que nous ne devons pas nous contenter d'améliorer l'état de nutrition des mères mais que nous devons aussi instaurer un système artificiel de limitation des naissances.

Il est moins important d'attirer l'attention sur l'état de nutrition des bébés en zones rurales que de faire en sorte que la plupart des mères accouchent à l'hôpital où elles sont en contact avec une conception occidentale de la maternité. Elles sont séparées de leur enfant et ne donnent le sein qu'aux heures indiquées. Un autre facteur est que les mères sont obligées d'aller travailler et sont, à ce moment-là, obligées de se séparer de leur enfant. Elles donnent le sein avant de partir, le matin, mais l'après-midi quelqu'un de la famille doit donner de la nourriture complémentaire au bébé. Quand les champs se trouvent loin, cette nourriture peut causer de graves problèmes.

Une étude futurologue des montagnes de Kivu a été faite à base d'une méthode mathématique pour analyser les éléments existants avec pour but de mettre sur pied un système de prévisions. La région a été divisée en deux zones: l'une représentant les terres fertiles, l'autre les terres stériles. Le seul élément stable du système était la surface totale de la région. Voici quelques-uns des éléments variables utilisés qui influencent la population: l'émigration encouragée ou spontanée, le taux des naissances et le taux de la mortalité, la production agricole -- influencée par le fait qu'une partie seule du pays est véritablement cultivée -- la détérioration du sol (qu'il soit possible d'y remédier ou bien irréversible) et la productivité.

L'une des hypothèses suppose que le situation présente reste la même. D'après cette hypothèse, la consommation de nourriture par personne reste stable jusqu'en 1970 dans les deux zones. A cette époque-là, la consommation de nourriture des habitants de la zone fertile commence à se réduire à cause de la surpopulation et de l'utilisation à outrance du sol. L'émigration spontanée des jeunes quittant les terres arides pour les terres fertiles, commence en 1980 et touchera approximativement 75% de la population en l'an 2000.

D'après l'hypothèse mathématique, la population de la région pauvre s'amenuisera. Il y aura une baisse du taux de natalité dans les deux zones. Pour la plupart des pays d'Afrique la poussée démographique est de l'ordre de 3,5% par an. Le phénomène d'urbanisation en Afrique atteint l'un des taux de développement les plus élevés du monde. L'abandon des terres cultivables et le délaissement des activités agricoles pourraient occasionner un risque de famine.

31

Les prévisions concernant l'agriculture sont encore moins encourageantes. En 1990, la partie cultivée sera passée de 50% à 100%. Le sol ne pourra plus se reposer et la productivité tombera de 100% à 50%. L'érosion étant la cause de la réduction constante de surface utilisable, la désertification commencera quelques années plus tard.

La conclusion de cette hypothèse est qu'un marasme est inévitable dans les 20 ou 40 années prochaines si rien n'est changé dans cette région. Cela veut dire que la région des montagnes du Kivu sera irrévocablement transformée en désert. L'autre hypothèse souligne qu'à moins d'un effort immédiat de développement intégré -- comprenant le contrôle de l'émigration, un programme anti-érosion intensif, la construction de routes et le raccordement de systèmes monétaires complémentaires à l'intérieur même du pays -- il s'avèrera impossible d'éviter la catastrophe irréversible qui menace les régions montagneuses du Kivu.

A propos des grandes famines

James P. Carter

D'après Mayer, la famine "est l'ultime rupture du système de nutrition, de la santé publique et l'ultime débâcle de la société". Si l'on examine une famine, on trouve toujours un manque d'organisation sociale à la base. Cela signifie que les opérations de secours et de rétablissement doivent aller beaucoup plus loin que de se borner à ramener les choses où elles en étaient, c'est à dire à un niveau qui laissait beaucoup à désirer. Il faut aller beaucoup plus loin dans la voie du développement et de l'organisation à long terme.

Les maladies infectieuses font partie de la définition de la famine. Le choléra, la typhoïde et la dysenterie sont des maladies associées à la malnutrition. Un mauvais état nutritif contribue à détruire l'immunité naturelle contre les maladies. Chez les enfants, où cette immunité naturelle est déjà fort réduite, une épidémie de rougeole peut être fatale.

Les maladies contre lesquelles la population n'est pas suffisamment immunisée sont celles qui prédominent en période de famine comme la dysenterie. Quelquefois, un nombre trop restraint de personnes sont immunisées pour pouvoir créer une "immunité de masse". Ainsi, certaines maladies endémiques se trouvent naturellement sélectionnées et ont tendance à prédominer. Il faut mettre sur pied un programme spécifique destiné à contrôler l'évolution des maladies infectieuses.

Les causes naturelles telles que le climat, la sécheresse et les inondations sont beaucoup moins importantes que les facteurs humains. Dans un système économique stable, on peut rapidement remédier aux conditions climatiques défavorables. Dans un système d'économie chancelante, il est beaucoup plus difficile de palier aux catastrophes naturelles. Les causes naturelles sont, en effet, beaucoup moins importantes que les facteurs humains pour la raison suivante: on peut les prévoir. Une sécheresse peut signaler le besoin de secours sans que la nourriture soit épuisée.

Parmi les causes biologiques des famines on trouve les sauterelles, les rongeurs et les maladies des plantes. Une fois groupés, ces facteurs n'accomptent que pour 10% des famines en Inde. Avec un bon système d'organisation, les sociétés devraient également pouvoir se débarrasser de ces causes biologiques. Néanmoins, si une société est mal organisée, la seule prévision de ces facteurs biologiques et climatiques ne sert à rien en ce qui concerne la prévention des famines.

33

Le physiologie de jeûne, de la famine, de la faim et de la tension

James P. Carter

Quelle différence existe-t-il entre l'état physiologique de quelqu'un comme Mahatma Gandhi qui s'astreint au jeûne, celui d'un habitant d'Amérique Centrale – un ouvrier agricole mestizo, par exemple – qui est continuellement mal nourri et mal payé, celui d'un professionel de la grève de la faim tel que Dick Gregory (qui en est à sa quatrième semaine de jeûne total dans le but d'attirer l'attention sur le sort des hôtages américains en Iran) et finalement celui d'un réfugié cambodgien d'âge pré-scolaire qui est atteint de malaria ou de dysenterie? En gros, on peut dire que c'est la tension due à l'infection et le contrôle par le cerveau et le système nerveux du manque de protéines musculaires ainsi que le recyclage du glucose, ces deux derniers facteurs étant apparemment des réactions téléologiques aux problèmes de tension.

Dans le cas de Gandhi, dans celui de Dick Gregory ou même dans le cas de l'ouvrier agricole mestizo, il y a aussi, probablement, une différence d'état d'esprit ou d'état mental. Les deux premiers sont heureux, peut-être même euphoriques, le paysan mestizo est tout au moins neutre, mais le petit cambodgien est véritablement anxieux. Il est possible que ces états d'âmes soient causés par une division du système nerveux autonome qui a été récemment décrite et qui est chimiquement influencée par un groupe de substances produites naturellement: les endorphines.

Les endorphines sont "la morphine du corps humain", elles sont produites par le corps humain, sont actives contre la douleur et sont certainement actives quand il s'agit de conserver l'énergie chez l'être humain, de conserver le poids – hormis la graisse – et de conserver d'autres ressources corporelles. C'est ce qui se passe chez l'ours noir d'Amérique pendant sa période d'hibernation. Il y a aussi, probablement, une substance naturelle qui est produite: la substance "nalloxogène" qui s'oppose à l'endorphine quant à ses réactions physiologiques.

Margulis spécule ainsi sur l'action de l'endorphine-bêta:

> "L'endorphine-bêta, une substance comparable à la morphine, provoque un état léthargique, un état de passivité et fait se détendre les muscles squelettiques. Une fois dans cet état-là, il se produit une diminution marquée de la capacité de réaction des centres d'impulsion classiques

34

associés au système nerveux sympathique, atténuant ainsi les sensations de douleur, de froid, d'asphyxie et de manque d'oxygène ainsi que les sensations de frayeur et de fureur. Cela sert à conserver les réserves d'énergie en empêchant de les utiliser. L'endorphine-bêta économise également les ressources d'énergie en diminuant la quantité de thyroxine produite, en réduisant la température minimale du corps et en augmentant le degré de tolérance de la tension créée par le mélange du gaz carbonique au sang. La réduction de la température du corps, de la respiration, de la fonction cardio-vasculaire, du système nerveux sympatique et des hormones thyroïdiennes, provoquent un ralentissement de la production d'énergie et atténuent la consommation d'oxygène dans presque toutes les cellules du corps. L'action de l'endorphine-bêta est coordonnée à celle de la glycémie et de l'insuline et favorise leur circulation de façon à conserver, à extraire et à emmagasiner l'eau, les minéraux et jusqu'au plus petit élément nutritif qui reste dans le corps. Ceci peut se produire de plusieurs façons, par exemple: en provoquant l'arrêt d'excrétion de plusieurs organes. Les muscles sphinctériens sont fortement contractés empêchant ainsi l'évacuation des selles, de l'urine et de la bile. Simultanément, le mouvement péristaltique est interrompu et, pour le remplacer, le contenu gastro-intestinal se mélange et se compose à l'intérieur même du petit et du gros intestin. L'endorphine-bêta favorise aussi la sécrétion de l'hormone anti-diurétique qui agit sur les reins pour la conservation de l'eau. L'endorphine-bêta agit également pour freiner les hormones gonadiennes de manière à réduire les impulsions sexuelles. L'action de l'endorphine-bêta est soutenue par la sécrétion d'hormones, la cortisone et ses dérivés, intervenant dans la production des sels minéraux et des glucides. Ces hormones conservent le sel et les hydrates de carbone plus longtemps en économisant leur utilisation. Enfin, il semble que l'endorphine-bêta soit également capable de stimuler la faim et la soif. L'hibernation est une forme extrême résultant des préparations accomplies par la division du système nerveux autonome produisant les endorphines. L'hibernation représente une adaptation presque parfaite aux pénuries saisonnières de nourriture."

Lorsque la tension créée par l'infection est présente, comme c'est le cas dans une situation de famine, on trouve généralement des réactions physiologiques néfastes chez les patients souffrant de sous-alimentation. Ces réactions transforment les protéines des muscles, c'est à dire la partie sans graisse du corps, en glucose (gluconéogenèse) et retransforme en glucose le glucose qui a déjà été changé en lactate (cycle de Kori). Ces deux réactions sont associées aux changements hormonaux qui entraînent une augmentation de la glycémie et une baisse de l'insuline et sont probablement provoquées par eux. Le fonctionnement de ces hormones est à son tour contrôlé par le cerveau et le système nerveux autonome. Ces deux réactions: des protéines au glucose et du lactate au glucose gaspillent énormément d'énergie et sont la cause d'un manque néfaste de calories et d'une disparition de nitrogène dans l'urine ou bien d'un manque de nitrogène.

C'est cela qui cause la mort d'un petit réfugié cambodgien si on compare son cas aux autres. Bien sûr, les autres aussi mourront s'ils jeûnent assez longtemps et que leurs muscles deviennent trop faibles pour leur permettre de respirer

Si seulement nous trouvions un moyen d'éviter ces dangereuses réactions, plutôt que de nous limiter à combattre l'infection seule peut-être pourrions-nous alors transformer l'état du petit Cambodgien en un état voisin de celui du paysan mestizo, peut-être même en un état comparable à celui de Gandhi et ainsi, nous pourrions l'empêcher de mourir.

Réactions sociales pendant les graves pénuries de nourriture et les famines

James P. Carter (d'après Robert Dirks)

Dans l'*Anthropologie Actuelle* volume 21, nº 1, février 1980, Dirks examine la littérature mondiale en ce qui concerne le changement du comportement pendant une famine. Pour paraphraser ses idées, il pense que les réactions sociales des groupes pendant une famine passent par trois phases successives: la première phase est celle de *l'inquiétude*, la seconde celle de *la résistance* et la troisième celle de *l'épuisement*. Ces phases correspondent pratiquement au Syndrome d'Adaptation Générale de Selyé c'est à dire aux états successifs par lesquels passe tout organisme qui se trouve confronté à une situation de tension grave. Autrement dit, il existe d'abord une inquiétude ou une réaction "battre ou se laisser abattre" pendant laquelle les hormones de la glande adrénale jouent un rôle important, vient ensuite une seconde phase où l'on essaie de préserver toutes ses ressources corporelles et finalement survient la troisième phase c'est à dire l'épuisement et la mort. Ces changements physiologiques sont remarquablement semblables à ceux qui se manifestent lors d'une période de famine.

D'abord, être affamé cela veut dire devenir de plus en plus anxieux ce qui tend à regrouper les gens et à créer ainsi des situations dangereuses. Cela peut se traduire par une émigration massive ou par des marchés regorgeant de vendeurs qui veulent tirer profit avant qu'il ne soit trop tard.

Plus la misère augmente, plus les gens sont irritables, surexcités, nerveux et agités. La violence et/ou les rebellions organisées risquent de se produire pendant cette première phase. La réaction d'inquiétude peut se baser sur une pénurie réelle ou sur la crainte d'une pénurie de nourriture. Cela a certainement joué un rôle dans le renversement récent de la monarchie éthiopienne vieille de 2000 ans ainsi que dans les émeutes "du prix du riz" en 1978 à Monrovia au Libéria, où la répression a conduit à la chute de régime du Président Talbot.

Cependant, un peuple gravement sous-alimenté n'est pas, généralement, un peuple révolutionnaire car c'est un peuple qui est trop préoccupé par sa survie. Par contre, les vols et les cambriolages apparaissent d'une manière de plus en plus fréquente pendant la phase de résistance car les gens n'ont ni le temps ni l'énergie d'entreprendre d'autres formes d'actions qui pourraient éventuellement s'avérer inefficaces.

En même temps que l'on traverse ces phases successives, "la capacité de compassion

diminue dans l'ordre suivant: de la communauté à la famille, de la famille à l'individu". C'est ce que Dirks a souligné ainsi que les Jellibes dans leur commentaire sur l'article de Dirks.

Autrement dit "plus la faim se fait sentir dans une société, moins les gens s'aident les uns les autres". On ne s'occupe plus des faibles, c'est à dire des gens âgés et des enfants d'âge pré-scolaire, et on les laisse mourir. Les enfants plus âgés et les adolescents ont souvent tendance à se grouper en bandes pour piller et voler et peuvent aller jusqu'à la cruauté pour obtenir de la nourriture.

On ne nourrit plus les vieux volontairement et quelquefois les mères s'emparent de la nourriture destinée à leurs bébés.

La description du IK par Turnbull est un exemple de ce type de comportement. De plus, Murray signale que dans les refuges familiaux d'Ethiopie et de Somalie, dans l'Ogaden, en 1976, "on ne s'occupait pas des gens âgés qui étaient mal nourris, mal vêtus, souvent malades et qu'on laissait mourir dans leurs pauvres abris mal construits et séparés des autres".

De plus, des articles ayant trait au comportement des gens pendant une pénurie de nourriture en Ouganda, stipulent qu'il existe en ce moment même (c'est à dire au milieu de l'année 1980) des gens qui ont atteint la phase d'épuisement de la famine. Comme le disaient les Jellibes dans leur commentaire: "l'homme, créature sociale, est remplacé par l'individu, démoniaque et pour qui rien d'autre ne compte que sa propre survie".

Production, transformation et conservation des denrées principales

Hans Guggenheim et Ray Pariser

Le but de ce texte était de discuter de la production, de la transformation et des méthodes de conservation des quelques denrées principales vitales en Afrique rurales et également essentielles dans les endroits souvent touchés par la famine et pour les populations qui y sont prédisposées. Ce texte se propose également de servir de support à la recommandation suivante: il faut identifier et caractériser les populations qui ont tendance à être touchées par la famine, il faut mettre au point et en pratique de nouveaux systèmes de stockage des denrées de base pour pouvoir améliorer les conditions locales des réserves, il faut enfin que les stocks d'urgence soient constitués au niveau des villages.

Le facteur le plus important, parmi les causes naturelles de pénurie de nourriture, est, tout comme autrefois, le problème de l'eau. D'une manière ou d'une autre, c'est à dire qu'il y en ait trop ou pas assez ou bien qu'elle soit de mauvaise qualité, l'eau peut favoriser la propagation des maladies.

Cependant, de nos jours, le facteur humain le plus important parmi ceux qui occasionnent les famines, n'est pas l'insuffisante production de nourriture au niveau mondial ni la production de nourriture inappropriée mais la distribution et la redistribution inégales et inadéquates des réserves mondiales existantes. Puisque le fermier n'est pas en mesure de changer cet état de faits, il faut absolument qu'il puisse, lui et sa famille, survivre aux pénuries de nourriture, il faut que des stratégies soient mises au point pour lui permettre d'augmenter sa production de nourriture, de réduire ses pertes de denrées et surtout pour qu'il soit sûr que toutes les denrées supplémentaires qu'il produira seront destinées à sa propre consommation. Ce sont les conditions macro-économiques dominantes qui influencent les décisions du fermier quant au choix d'un système spécifique de production, quant à vendre soit une partie de ses stocks, soit leur quasi-totalité et quant au choix de tel ou tel système de stockage. Ce sont ces mêmes conditions macro-économiques qui favorisent les risques de pénurie de nourriture au niveau local.

Malgré quelques différences d'ordre mineur, la production de certaines cultures vivrières, leur transformation et les méthodes utilisées pour les conserver sont pratiquement les mêmes chez les fermiers de tous les pays en voie de développement. En

31

général, le but principal du fermier est de s'assurer que sa famille ait assez de nourriture pour survivre; par conséquent, les méthodes de production employées seront celles qui minimisent les risques de pertes plutôt que celles qui visent à produire un surplus à des fins lucratives. Puisque chaque famille cherche à se suffire à elle-même, c'est la polyculture qui est la plus courante. Les cultures combinées de plantes annuelles herbacées ou de plantes herbacées et de plantes ligneuses telles que le riz, le manioc, le maïs ainsi que les bananiers sont beaucoup plus répandues que les cultures basées sur un seul produit. La monoculture ne se trouve que lorsque le sol est si pauvre que seules les plantes résistantes peuvent y pousser par exemple le manioc ou le millet ou bien à l'inverse lorsque la plante pousse facilement mais appauvrit gravement la terre, comme c'est le cas du coton. Généralement, plus les besoins en nourriture augmentent, plus la surface cultivée s'aggrandit.

Dans chaque cas de famine on retrouve trois éléments caractéristiques dont il faut tenir compte si l'on veut remédier à la situation. Le premier de ces éléments concerne les endroits prédisposés aux famines et dont on ne sait presque rien. Il faudrait que ces régions soient examinées et que les informations suivantes soient recueillies: niveau des eaux de pluie, caractéristiques du sol et statistiques de production. Une telle analyse pourrait résulter en une amélioration de l'infrastructure locale ou bien en un reboisement de la région.

Le deuxième élément que l'on doit examiner est le cas des populations souvent exposées aux risques de famine. Les renseignements suivants seraient particulièrement précieux: la densité de la population, le taux de la mortalité, le degré de morbidité chez les enfants, les femmes et les gens âgés ainsi que les conditions d'épidémies. De plus, il faudrait analyser les revenus, les valeurs d'échange, les statistiques de l'emploi, etc., en particulier dans les zones urbaines où seuls quelques groupes sociaux pourraient être frappés par la famine.

Sans doute découvrirons-nous que parmi les populations souvent atteintes par la famine, on retrouve les groupes les plus pauvres des zones rurales, ceux qui sont pratiquement dans l'incapacité de produire leur approvisionnement en nourriture. C'est également dans ce groupe social que l'on trouve un taux de productivité particulièrement faible et que les méthodes traditionnelles destinées à préserver les cultures sont le plus mal appliquées.

Le troisième élément qu'il faut citer dans le cadre de la prévention des famines, est le problème des cultures qui ont tendance à occasionner ces famines. Il s'agit, spécifiquement, de cultures telles que le millet et le manioc qui reflètent généralement une région où la productivité est faible. Elles ne contiennent que peu de protéines et manquent généralement d'autres éléments nutritifs. Les conditions particulières de la monoculture dans un but lucratif, telle que la culture du coton, feraient également partie de cette catégorie. Dans ce cas-là, tous les efforts sont tournés vers la production d'une récolte à des fins commerciales, récolte qui ne peut presque jamais être consommée par l'Homme. Une analyse sérieuse des cultures qui risquent d'entraîner des famines semblerait donc être particulièrement utile dans les régions assez vastes où les pénuries de nourriture pourraient être résolues par la réorganisation de la production comme, par exemple, la diversification des systèmes traditionnels de production, la réduction des pertes de denrées (avant et après la récolte) et la mise au point de meilleurs systèmes pour stocker la nourriture.

Il existe un certain nombre de denrées reconnues généralement comme essentielles pour constituer des stocks servant de réserves d'urgence en cas de pénurie de nourriture.

Ces denrées telles que la cassave, l'igname, le millet ainsi que le poisson, sont toutes reliées aux problèmes de la famine. Toutes sauf le poisson ne contiennent que peu de protéines. Toutes, sauf le millet et l'igname, posent de sérieux problèmes de stockage. La production de millet dépend entièrement des pluies. La cassave contient une toxine qu'il faut éliminer. Le poisson, s'il est abîmé ou contaminé par les insectes, présente de graves risques pour la santé. C'est donc l'igname, semble-t-il, qui offre le plus d'avantages en tant que denrée de réserve.

41

Dégradation de la nourriture en réserve

Ray Pariser

Les cultures dont beaucoup de populations africaines dépendent sont, pour la plupart, des céréales secondées par des fruits farineux et des racines tubéreuses. Dans l'ensemble, on trouve une culture principale et une culture complémentaire, mais dans certaines régions on ne trouve qu'une sorte de culture. Ce sont ces régions qui sont les plus vulnérables et qui risquent donc de souffrir de famine. On ne peut jamais vraiment prévoir quelle sera la récolte et dans la plupart des cas, il faut compter avec une pénurie de nourriture chaque année avant la récolte. Bien que les pertes de denrées ne s'élèvent pas à plus de 5% dans certaines régions, d'autres régions souffrent d'une perte de nourriture s'élevant jusqu'à 25% tout de suite après la récolte. Théoriquement, le gaspillage ou la dégradation est considérable à cause de la consommation excessive et prématurée des denrées juste après la récolte. Le principe "mangeons tant qu'il y en a" a tendance à prédominer.

Si l'on veut que le fermier des zones rurales puisse survivre aux carences alimentaires, il faut à tout prix que l'on mette au point des systèmes destinés à l'aider à améliorer sa production de nourriture, à réduire ses pertes de denrées et à l'assurer que toute production supplémentaire de nourriture sera réservée à sa propre consommation. En dépit des progrès accomplis, il est peu vraisemblable que les nouvelles techniques de production aient une influence majeure sur la productivité dans un proche avenir. La méthode la plus efficace et la moins onéreuse pour la prévention des famines, serait donc de réduire les pertes et de constituer progressivement des stocks de réserve.

Le meilleur moyen serait de définir quelles sont les régions et les populations prédisposées aux famines. Parmi ces populations on retrouve ces groupes les plus défavorisés des zones rurales qui sont pratiquement dans l'incapacité de produire leur propre approvisionnement en nourriture et qui dépendent beaucoup des conditions d'environnement. C'est parmi ces groupes-là que la productivité est faible et que les méthodes de conservation traditionnelles sont le plus mal appliquées. Il est essentiel d'utiliser une technologie appropriée, au niveau du village, pour palier aux problèmes de conservation des récoltes en réserve. Même dans les endroits où les pertes de denrées sont minimes, il est essentiel de préserver un stock suffisant pour que la communauté puisse faire face, si besoin est, à des pertes plus désastreuses.

42

Le problème de ces pertes de denrées lors du stockage se situe au niveau de ces quantités, si limitées soient-elles, suffisantes à faire basculer une population vers une situation de famine.

L'analyse de tels endroits, souvent touchés par la famine, et de leurs caractéristiques, pourrait entraîner le développement ou l'amélioration de l'infrastructure par exemple des routes, des marchés, des facilités de conservation de l'eau etc. Plus les denrées sont distribuées par de mauvais systèmes de transport sur des routes en mauvais état, plus les pertes sont lourdes. On peut donc en conclure que le processus de stockage doit être organisé au niveau local.

Distributions de la nourriture et problèmes de dépendance

Naomi Baumslag

La famine est une crise aigüe d'où le besoin d'intervention immédiat. Beaucoup de pays souffrent d'une famine chronique, que l'on nomme malnutrition, dont on ne s'occupe guère et qui n'est jugée inquiétante que lorsqu'un élément nouveau survient et fait basculer la situation. Cette famine chronique se transforme alors en une crise aigüe et le taux de mortalité augmente brusquement. Les mass-média s'emparent alors de l'événement lui donnant un ton plus ou moins politique, ce qui reflète la subjectivité de la notion de famine.

En dépit des dons de nourriture, la malnutrition chronique prédomine toujours et le taux de mortalité des bébés, des enfants et des mères reste élevé. Les cas de bébés dont le poids est insuffisant à la naissance sont très fréquents — ils prouvent que les mères sont sous-alimentées — et représentent 20 à 30% des nouveaux-nés.

Les programmes de distribution de nourriture peuvent créer des problèmes de dépendance. Les secours de nourriture sont expédiés dans de bonnes intentions mais d'une manière paternaliste qui établit un rapport de subordination entre le pays bienfaiteur et celui qui reçoit les dons ou bien entre l'organisation et les patients.

Lors d'un programme de nutrition, les problèmes de dépendance peuvent se poser pour des raisons multiples. Par exemple, lorsqu'on ne calcule pas la quantité nécéssaire de nourriture. A cause d'un mauvais diagnostic il est possible de gaspiller énormément d'argent et de nourriture. On peut également fournir de l'aide à un pays, même s'il n'en a pas vraiment besoin dans un but de bonne réputation politique. Pendant le tremblement de terre au Guatemala, la quantité de nourriture envoyée a triplé alors que la récolte avait été bonne et que l'on n'avait ni besoin, ni demande de nourriture. Ces généreuses donations ont eu pour conséquences directes de faire tomber les prix locaux de la nourriture de 30% et de décourager la main d'oeuvre agricole.

Deuxièmement, les programmes de nutrition peuvent causer des problèmes de dépendance lors des importations à caractère négatif qui transforment les systèmes locaux d'alimentation et les traditions sociales. Ce genre de secours particulièrement néfaste, vise à substituer des importations aux ressources qui sont insuffisantes plutôt que de les compléter. L'exemple classique d'un tel programme est celui de la nourriture de remplacement pour bébés. L'utilisation et la distribution inappropriées de cette

44

nourriture de remplacement créent de sérieux problèmes. Pendant les six premiers mois, l'allaitement par la mère est à tous points de vue supérieur aux solutions de remplacement. Nourrir la mère qui va allaiter son enfant revient dix fois moins cher que de nourrir le nouveau-né différemment. Pendant une période de famine, une dette considérable peut être contractée, à l'échelon national, si l'on veut pouvoir continuer à donner cette nourriture de remplacement aux nouveaux-nés, cette dette peut, à son tour, devenir la cause d'une situation de dépendance. Il vaudrait mieux compléter l'alimentation des mères.

Des habitudes se créent et posent de sérieux problèmes. Une nourriture d'importation trop raffinée peut ne pas être suffisamment fortifiée et causer des difficultés par la suite. En Indonésie, le fait qu'un nombre important d'enfants soient devenus aveugles a été attribué au lait écrémé non fortifié (manque de vitamines A). L'intolérance au lactose réduit d'autant plus les bienfaits de cet approvisionnement en lait.

Les gens risquent de s'habituer à des types de nourriture qu'ils ne peuvent se permettre d'acheter, mais, ce qui est certain, c'est que leur consommation en calories sera encore plus insuffisante s'ils remplacent la cassave par le pain et le poisson local par des sardines norvégiennes importées. Ce genre d'accoûtumance aux produits d'importation ne peut que nuire à l'utilisation des produits locaux.

Les gens sont attirés par les distributions alimentaires des cliniques. En fait, cela devient pratiquement le rôle essentiel de la clinique. Les cliniques se transforment en centres de distribution où les employés ne s'occupent plus que de rations au lieu de s'attaquer aux causes profondes de la malnutrition.

La nourriture supplémentaire risque également de dissimuler le besoin d'un diagnostic clinique de malnutrition en produisant juste assez de calories pour apaiser la faim et retarder ainsi l'examen médical. Il s'ensuit éventuellement un bien plus sérieux état de sous-alimentation ainsi qu'un grave diagnostic de malnutrition prononcé à retardement.

Importer de la nourriture, cela encourage les gouvernements locaux à ne pas prendre leurs responsabilités administratives, c'est à dire à s'occuper continuellement du personnel, du transport et de l'organisation générale. Ce sont les organisations de secours temporaires qui prennent toutes ces responsabilités en main.

La nourriture de secours à des fins médicales, comme pour les cas d'urgence et pour les carences alimentaires spécifiques d'une population gravement touchée, peut jouer un rôle important. A court terme, la nourriture de secours est utile lors des catastrophes et lorsqu'un bon diagnostic a été prononcé.

La seule méthode rationnelle pour vraiment réussir une distribution de nourriture, est la méthode qui tient compte des facteurs suivants:

1 – l'indépendance locale,
2 – la décentralisation,
3 – le renforcement de l'économie et de la sécurité régionales,
4 – l'intégration aux programmes qui mettent l'accent sur l'éducation quant à la nutrition, la santé et l'hygiène.

45

Contrôle de la nutrition et secours en cas de famine

Mary Ann Anderson

Contrôler la nutrition consiste à surveiller les différents éléments indicateurs d'un système nutritif qui influencent l'état général de nutrition, d'un manière directe ou indirecte, de façon à pouvoir détecter toute évolution à venir. Parmi ces éléments indicateurs on trouve: la production agricole, les revenus, les prix alimentaires, le niveau d'eau des pluies, la distribution de nourriture, la consommation de nourriture et les informations sur le véritable état de nutrition de la population. Il faut surveiller tout particulièrement l'état nutritif des groupes vulnérables comme les femmes en état de grossesse, les femmes qui allaitent et les enfants d'âge pré-scolaire. Jusqu'à nos jours, les systèmes existants du contrôle de la nutrition n'ont pratiquement utilisé que la série de renseignements anthropométriques et médicaux et ont eu tendance à négliger les informations d'ordre économique et agricole.

Les informations sur l'état général de nutrition peuvent se révéler extrêmement utiles quand il s'agit d'examiner des groupes sociaux et des individus, de façon à pouvoir déterminer s'ils ont besoin d'aide alimentaire et si les secours mis en marche fonctionnent correctement. Un système bien organisé du contrôle de la nutrition est plus simple, coûte moins cher et se révèle plus objectif que d'autres propositions.

Cependant, après de nombreuses discussions, il est difficile de définir quel rôle – s'il doit en jouer un – doit jouer le contrôle nutritif basé sur l'anthropométrie, dans le cadre de la prévision et de la prévention des famines. On a accusé les éléments indicateurs de l'état de nutrition de ne pas prédire les famines d'une manière efficace car, dès que l'on détecte des taux de malnutrition élevés, c'est que la famine a déjà commencé. Si l'on veut mettre au point un système de protection contre la famine avant que le fléau ne prenne trop d'ampleur, il faut absolument choisir des éléments indicateurs qui permettent de prévoir cette catastrophe mieux que ne le font les renseignements anthropométriques de l'état général de nutrition.

Si l'on veut établir un système complet de surveillance, on doit intégrer les renseignements médicaux aux informations agricoles. Pourtant, la production agricole, en elle-même, ne garantit pas que la population pauvre sera bien nourrie. Par conséquent, le contrôle de l'état de nutrition général est important pour les raisons suivantes:

46

1. Puisque l'un des thèmes de la conférence est la prévention de la famine en temps ordinaires, contrôler si chaque enfant d'âge pré-scolaire grandit normalement peut être un excellent moyen d'éviter une malnutrition sévère chez les enfants. Ce système d'alarme rapide permet d'intervenir assez tôt de façon à ce que la partie la plus vulnérable de la population soit moins gravement touchée lorsque la famine commencera. Chez les femmes enceintes, il est indispensable de vérifier la prise de poids pendant la grossesse pour éviter la naissance de nouveaux-nés trop maigres. L' surveillance continue de la hauteur des enfants et du poids des mères devrait faciliter l'éducation de ces dernières quant à l'importance de leur régime alimentaire.

2. Pendant la famine, des méthodes appropriées doivent être employées de façon à évaluer l'état de nutrition rapidement et objectivement. Les procédés habituels d'évaluation de la malnutrition sont les suivants:
   (a) une première évaluation qui est basée sur un sondage rapide de la population, avant de mettre en marche un programme de secours, pour pouvoir identifier les régions et les groupes les plus touchés;
   (b) un examen individuel centré sur les mensurations du corps, pour pouvoir sélectionner ceux qui ont un besoin urgent de secours pour eux-mêmes et pour leur famille.

3. La troisième raison qui justifie l'usage des éléments indicateurs est la suivante: ils s'avèrent utiles pour contrôler les modifications à venir de l'état général de nutrition de communautés entières et de populations différentes. De cette façon, on pourra déterminer quel groupe a le plus rapidement besoin d'aide.

4. Les éléments indicateurs de l'état nutritif fournissent les moyens d'évaluer le bon fonctionnement des opérations de secours et de pouvoir décider du moment où l'on pourra mettre fin à ces opérations. En cas d'urgence, le plus important est de palier à la sous-alimentation aigüe, la malnutrition chronique passant alors au second plan. La courbe poids/âge n'est pas aussi utile, en tant que paramètre, que la courbe poids/hauteur, mais peut être utilisée pour apprécier l'évolution possible chez chaque enfant. L'amaigrissement peut se calculer efficacement en mesurant le tour du bras. Dans les régions où prédomine le kwashiorkor, le degré de fréquence d'oedèmes est un élément indicateur utile de la sous-alimentation extrême en protéines.

Certains autres paramètres devraient être relevés dans le cadre du programme de surveillance nutritive. Puisque l'on associe la sous-alimentation – au niveau de l'énergie des protéines – avec la hausse du taux de mortalité chez les jeunes enfants, il faudrait faire un relevé des taux de mortalité infantile dans les régions où se déroulent des opérations de secours. De plus, la présence de maladies généralement associées à un manque de protéines – telles que la rougeole, la dysenterie et la coqueluche – devrait être notée. On devrait également vérifier si l'on nourrit les enfants nouveaux-nés au sein ou au biberon.

Les résultats des sondages et contrôles doivent être interprétés prudemment. Ils peuvent être inexacts à moins que les individus mesurés soient vraiment représentatifs de toute la population et que les techniques soient standardisées et correctement utilisées. Les renseignements recueillis toutes les semaines, dans les centres médicaux,

indiquent bien qu'il y a plus ou moins de cas traités mais ne représentent, en fait, que les patients qui ont jugé utile de se faire soigner et que ceux qui sont physiquement capables de se rendre aux centres médicaux.

Il est nécessaire d'organiser un sondage basé sur des individus pris au hasard, de façon à pouvoir vérifier que les informations du contrôle de la nutrition soient exacts et soient bien représentatifs de l'ensemble de la population. Des auxiliaires locaux pourraient être recrutés temporairement et être suffisamment formés pour pouvoir relever les signes les plus simples, les symptômes et les traces de sous-alimentation au niveau du village. Il faut absolument que ces auxiliaires apprennent à mesurer correctement les enfants car les plus petites erreurs peuvent entraîner une mauvaise classification de l'état nutritif de l'enfant. Il est également indispensable de vérifier que l'équipement soit juste.

Dans la plupart des cas, l'état de nutrition des enfants d'âge pré-scolaire reflète assez bien l'état nutritif de toute la communauté. On trouve cependant quelques exceptions dans les cultures où, quoiqu'il advienne, on nourrit d'abord les enfants. Dans ces cas-là, on peut utiliser la courbe poids/hauteur pour évaluer l'état de nutrition des adultes.

Lorsqu'on utilise les mensurations du corps pour sélectionner ceux qui bénéficieront d'un programme de secours, on doit faire attention à bien définir les critères de sélection de manière à ce que le nombre de bénéficiaires soit réaliste par rapport aux ressources disponibles. En gros, on peut rapidement établir la proportion d'enfants sous-alimentés dans une population donnée en prenant comme spécimens 200 enfants, au hasard, que l'on mesurera. On devra soigneusement choisir la population à examiner sans négliger les personnes éloignées des centres de secours, car ceux qui s'y rendent ne sont pas toujours les plus démunis.

112

Le système d'alerte rapide de la FAO

Michael Frere et Ram Saran

Il serait possible d'atténuer les conséquences de presque toutes les catastrophes nationales s'il était possible de prévenir les victimes en puissance pour qu'elles puissent prendre des mesures protectrices. Le Système d'Alerte Rapide de la FAO consiste à contrôler, d'une manière continue, les conditions mondiales de l'offre et de la demande en ce qui concerne la nourriture de base et les produits indispensables à l'agriculture tels que les engrais. Le système identifie également les pays qui sont sur le point de souffrir d'une pénurie sérieuse de nourriture ou bien dont l'état de nutrition général est en train de se détériorer.

Le système surveille les conditions climatiques et les prévisions de la production qui risquent d'influencer la situation nutritive. Des éléments indicateurs sont choisis dans chaque système alimentaire, parmi eux: le climat, le niveau d'eau des pluies, la température; en ce qui concerne l'eau: la qualité, la quantité et la vitesse d'évaporation; la production des récoltes; les prix, la mise en vente, les stocks, les dons et importations etc.

Il est possible qu'à l'avenir on puisse utiliser les observations par satellite pour recueillir davantage d'informations sur les endroits problématiques des pays en voie de développement, mais, pour l'instant, davantage d'observations "de base" sont essentielles. D'abord, il faut prendre des mesures pour améliorer, ou instaurer, un système d'alerte rapide au niveau national qui sera basé sur les renseignements facilement disponibles. Il a été suggéré qu'une commission de coordination et un groupe de surveillance – composé des représentants du système responsable de recueillir les renseignements – ainsi que les organisations chargées de l'analyse des informations, se rencontrent à intervalles réguliers pour unir leurs efforts et pour en déduire les mesures à prendre. Il faudrait prendre des mesures pour combler les lacunes d'information et pour mettre sur pied de nouveaux systèmes d'analyse – tels que les prévisions et le contrôle des éléments agricoles et météorologiques – de façon à renforcer l'efficacité des systèmes nationaux.

Les pays bienfaiteurs et les organisations internationales devraient faire leur possible pour aider les pays en voie de développement à instaurer leur propre système d'alerte rapide de façon à contrecarrer les fléaux d'une manière plus efficace. Le meilleur système, c'est à dire celui qui prévient assez tôt ceux qui doivent prendre des mesures protectrices, comprend trois éléments essentiels:

49

1 – un système de renseignements de base,
2 – un système d'analyse de ces renseignements,
3 – un système pour présenter ses propositions.

Systèmes de support des solutions pour le contrôle et la prévention des famines

Hans Guggenheim et Helen D. Ojha

La réussite des programmes nationaux dont le but est le contrôle et la prévention des famines, dépend de leur capacité à identifier et à définir les couches les plus menacées de la population, de leur aptitude à déterminer les caractéristiques les plus sensibles aux changements adverses de facteurs concernant la nutrition et de prévoir quand de tels changements risquent de se produire chez la population en péril. La réussite des programmes d'aide contre la famine dépend aussi du choix d'un système d'intervention approprié aux circonstances et tenant compte de restrictions opérationnelles telles que le temps, les ressources et les sommes dont on dispose.

En fait, ce sont les mêmes facteurs qui font que certains groupes sociaux sont plus facilement touchés par la famine et qui empêchent le bon fonctionnement des programmes de surveillance et de lutte contre ce fléau. Plus la population régulièrement touchée cesse de fonctionner selon le rythme normal de la société et de son environnement, moins on arrive à détecter les éléments de changement par le biais des méthodes de contrôle habituelles. De plus, lorsque cette population avoisine l'état de nutrition le plus dangereux, il devient alors difficile de prédire quel événement ou groupe d'événements risque de faire basculer la situation. Il a été prouvé qu'un amalgame d'éléments secondaires peut avoir des effets synergiques.

Si l'on considère la famine en tant que phénomène social, il s'ensuit de prendre des mesures pour mettre sur pied un programme national de surveillance et de lutte contre le fléau. En plus de recueillir des renseignements, il est nécessaire de les analyser à l'aide d'un système conventionel basé sur ordinateur de façon à obtenir une synthèse efficace des informations incomplètes pour pouvoir prendre des décisions rapides. Ces composants d'analyse et de surveillance devraient faire partie intégrante du système d'alerte rapide.

Le bon fonctionnement d'un programme de prévention contre la famine dépend de certains types de renseignements tels que les caractéristiques de base des groupes sociaux concernés, des conditions climatiques, des événements d'ordre économique et nutritif et des amalgames d'éléments secondaires. Cependant, les informations de ce genre ne seront jamais parfaites à cause des problèmes de contrôle, de certaines failles dans les renseignements et des différentes perspectives d'observation. Il faut donc que

51

les renseignements dont on dispose soient complétés par l'analyse d'un système conventionel qui posséderait une connaissance détaillée du déroulement des famines.

Dans un système basé sur ordinateur, l'évolution des conditions de famine chez des populations données peuvent être représentées par des algorithmes mathématiques. Cette représentation permet de caractériser simultanément les multiples mécanismes complexes dont ces conditions sont formées. Une telle formule permet aussi de traiter d'une manière explicite les effets dûs à l'amalgame et à la multiplication des éléments progressifs d'ordre secondaire. De plus, cette formule permet de synthétiser tous les renseignements approximatifs et d'en déduire quels événements risquent de se produire et quelles populations risquent d'être touchées.

Un tel système pourrait, bien sûr, tenir compte des estimations prédéterminées des paramètres et de l'importance que certaines observations et détails doivent avoir. Ce système et le système d'alerte rapide pourraient diffuser un réseau d'informations destinées aux responsables nationaux, régionaux et généraux. Une telle formule permettrait de fournir des renseignements détaillés aux ministères responsables à l'échelon national et de précieuses informations aux organisations internationales.

Les Systèmes d'Informations Générales et d'Alerte Rapide de la FAO serviraient de points de départ utiles à un plan de surveillance et de prévention contre la famine. Ce système de surveillance synoptique pourrait être utilisé pour combattre la famine s'il était associé à une infrastructure complémentaire "in extenso" chargée de recueillir des informations. Parmi les caractéristiques principales d'une telle infrastructure, on trouve: le rassemblement des informations, l'analyse, les centres de formation, les observateurs formés et sélectionnés au sein des populations indigènes, les matériaux servant à la formation et au rassemblement des informations et les moyens de communication pour transmettre les renseignements aux centres nationaux responsables.

Lors d'un cas de famine, en particulier, l'analyse se trouve compliquée par le nombre d'éléments indicateurs utilisés, les diverses sources d'information, le rôle du jugement qualitatif et le peu de temps dont on dispose pour l'analyse elle-même. Pourtant, il est indispensable de produire une analyse telle qu'elle permettra de prendre des décisions rapides, celles dont on a besoin, et de prendre les mesures d'intervention qui s'imposent. C'est pour toutes ces raisons qu'un système basé sur ordinateur conviendrait le mieux à la surveillance et à la lutte contre la famine. Ce système devrait produire des résultats faciles à interpréter, permettrait d'agir vite et indiquerait les conséquences possibles des interventions.

Ce système pourrait utiliser un procédé d'analyse en deux phases qui produirait à la fois des analyses simples et des analyses plus complexes, suivant la profondeur et le caractère des rapports établis sur le terrain. La première phase consiste en un examen préliminaire des rapports. Les rapports des cas problématiques sont ajoutés aux informations statistiques et aux autres informations utiles de façon à pouvoir déterminer s'il existe un risque de famine au sein d'une ou de plusieurs populations.

Un programme national devrait être instauré indépendamment de cette organisation pour aboutir à une lutte plus efficace contre la famine. Un tel programme devrait fonctionner en tant qu'infrastructure chargée de rassembler des renseignements et de les diffuser à l'échelle nationale, et devrait être doté d'une formule d'analyse et d'évaluation des risques de famine. Ce programme devrait être utilisé dans le cadre d'un système d'alerte rapide pour structurer la liste de recommandations de mesures à prendre soumise aux responsables et devrait également être utilisé dans le cadre d'une diffusion des informations capable de renseigner les organisations intéressées.

Des centres nationaux devraient être bâtis pour faciliter la mise en oeuvre de ces infrastructures chargées de rassembler les informations et de les diffuser à l'échelle nationale. Devraient faire partie de ces centres:

1 – une unité de recherche et d'analyse,
2 – des unités de formation,
3 – des centres locaux,
4 – un programme de longue portée dans le cadre d'une action réparatrice rapide,
5 – une unité chargée de la diffusion et de la communication des informations.

Les centres devraient avoir pour missions principales:

1 – d'identifier les éléments indicateurs graves des populations menacées à l'aide de systèmes de prévision;
2 – d'organiser une réunion avec d'autres institutions nationales pour définir les mesures d'intervention appropriées et nécessaires;
3 – d'organiser une rencontre avec le Système d'Informations Générales et le Système d'Alerte Rapide de la FAO;
4 – de mettre en oeuvre et de développer l'infrastructure du rassemblement des informations à l'échelle nationale;
5 – de prévoir des évaluations quant à la nécessité d'interventions nationales ou internationales;
6 – d'aider à préparer de telles interventions.

La Commission Présidentielle des Etas-Unis pour la Faim dans le Monde

Tom Stephens

Le rapport de la Commission Présidentielle des Etats-Unis pour la Faim dans le Monde se consacre au problème urgent que représente la crise mondiale de nourriture et à la gageure que les Etats-Unis se sont fixés, c'est à dire d'éliminer la faim dans le monde. Le rapport insiste sur le fait que dans vingt ans la crise de nourriture sera pire que la crise d'énergie à cause de la poussée démographique et de la mauvaise administration des ressources.

La recommendation principale de la Commission Présidentielle suggère que le gouvernement des Etats-Unis prenne l'élimination du problème de la faim comme principal objectif de ses relations avec les pays en voie de développement, à commencer des années 80. Le but principal du Programme d'Aide au Développement des Etats-Unis dans les années 80 devrait être l'indépendance plutôt que la dépendance ou l'interdépendance. Il faut faire la distinction suivante: l'Arabie Saoudite peut, à cause des revenus qu'elle tire du pétrole, acheter tout ce dont elle a besoin, on peut donc considérer qu'elle est interdépendante. D'autres nations aussi sont interdépendantes, mais cela ne veut pas dire qu'elles puissent se suffire à elles-mêmes.

On peut résumer de la façon suivante quelques-unes des idées exprimées lors de l'analyse de la faim dans le monde et quant au rôle qu'entendent jouer les Etats-Unis:

1. Les Etats-Unis se sentent engagés pour les raisons suivantes:*
   (a) nous avons une responsabilité d'ordre moral,
   (b) ce problème est fortement lié à la paix nationale et mondiale,
   (c) pour nos propres raisons économiques, il faut éviter que le système économique international soit perturbé.
2. Le véritable problème de la faim dans le monde n'est pas, de nos jours, un problème de famine mais un problème de sous-alimentation chronique.

*D'après Arthur Simon, Un regard sur le Rapport, Texte de Documentation nº 46, Organisation du Pain pour le Monde (Bread for the World Org.), juin 1980 (52, Union Square E., New York, NY 10003, USA).

54

3. Le problème de la pauvreté est à la base du problème de la faim.

4. La faim et la pauvreté sont en grande partie causées par une administration économique injuste au niveau national et international.

5. Toutes les solutions à long terme pour lutter contre la faim dans le monde reposent essentiellement sur une croissance économique nationale solide, rapide, juste et qui permette au pays de se suffire à lui-même. Cette croissance repose à son tour sur base agricole solide et sur l'emploi maximum de la main d'oeuvre.

La Commission se consacre ensuite aux mesures concrètes à prendre et sollicitent pour cela une réaction des Etats-Unis.

55

D15 Please do not return to 16 5a NE

LA FAMINE EN AFRIQUE

Rapports de Conférence d'un Groupe de Travail sur la Famine en Afrique à Kinshasa au Zaïre en janvier 1980.

Sommaire:

Introduction
Propositions et recommandations
Description d'un système alimentaire typique
L'importance des déserts en Afrique
Le système alimentaire du Bas-Zaïre
Le système alimentaire de Lesotho
Le système alimentaire de Botswana
Le cas d'étude éthiopien
Le programme du CEMUBAC dans les montagnes du Kivu
A propos des grandes famines
La physiologie du jeûne, de la famine, de la faim et de la tension
Réactions sociales pendant les graves pénuries de nourriture et les famines
Production, transformation et conservation des denrées principales
Dégradation de la nourriture en réserve
Distribution de la nourriture et problèmes de dépendance
Contrôle de la nutrition et secours en cas de famine
Le système d'Alerte Rapide de la FAO
Systèmes de support des solutions pour le contrôle et la prévention des famines
La Commission Présidentielle des Etats-Unis pour la Faim dans le Monde

0 08 028885 5